

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LE

REV. MESSIRE PIERRE BILLAUDELE, S.S.

ANCIEN SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE ST. SULPICE,

VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCESE DE MONTRÉAL, ETC.—*Suite.*

III.

Arrivé à Montréal M. Billaudèle fut d'abord employé au ministère de la paroisse. Chargé de faire un cours d'instructions familières, le dimanche à la suite des Vêpres, il s'acquitta de cet emploi avec tout le fruit que l'on pouvait désirer. Les points les plus pratiques du dogme et de la morale formaient la matière de ces Conférences, qu'il savait mettre à la portée des plus humbles intelligences, sans oublier ce qu'il devait à la partie la plus instruite de son auditoire.

Cette époque a été une des plus belles de sa carrière oratoire, et le souvenir n'en est point éteint parmi nous. D'une taille imposante, avec un geste noble et un organe magnifique, il apparaissait en chaire comme un prophète, tirant de sa riche mémoire, de son imagination brillante, de sa sensibilité exquise, des enseignements solides, empruntés à la théologie, aux Saintes Ecritures, et des accents pathétiques imités des Pères, qui remuaient profondément les cœurs.

“ A une époque où il n'était pas absorbé par les charges et les emplois, a dit M. Cherrier, la prédication de M. Billaudèle, je m'en souviens, était fort brillante. On se rappelle que dans cette chaire de Notre-Dame, illustrée par tant de prédicateurs, il a prononcé des sermons où il faisait voir qu'il était versé dans la littérature profane aussi bien que dans la littérature sacrée : son exposition était claire, éloquente. Dans ces sermons magnifiques, et qui plus d'une fois ont rappelé la manière des prédicateurs du XVII<sup>e</sup> siècle, il déployait, entr'autres mérites, une connaissance profonde des Saintes Ecritures. Il a aussi donné des *Conférences* qui ont fait impression.

“ Plus tard, poursuit l'orateur de la Saint Jean-Baptiste, quand il devint Supérieur du Séminaire et Directeur de quelques communautés, ses occupations multipliées ne lui permirent pas toujours de se préparer autant qu'il aurait pu le désirer, et il dût recourir à l'improvisation. Pour ma part, je n'ai cessé d'admirer ces improvisations qui offraient toujours des beautés et n'étaient cependant que le résultat des mouvements spontanés de son âme.”

M. Billaudèle, dans un autre genre d'éloquence, celui des Retraites obtint encore des succès dont nous parlerons plus loin et qui compléteront le portrait du prédicateur.

Le témoignage le plus honorable de la puissance du nouveau prédicateur, fut le concours des fidèles aux offices du soir, jusqu'alors peu fréquentés, et l'estime générale dont il se trouva dès lors entouré dans tout Montréal.

Le ministère de la parole ne l'absorbait pas tout entier ; il prenait encore sa part de tous les travaux inhérents à l'administration de la vaste paroisse de Notre-Dame.

Pendant les trois années qu'il demeura dans l'exercice du saint ministère, on ne saurait croire à quel point il se rendit cher à toutes les classes de personnes avec lesquelles ses devoirs le mirent en rapport. Rien n'était plus étranger à ses principes et à ses inclinations que la recherche de la popularité, et cependant elle s'attachait partout à ses pas, au grand déplaisir de son humilité. Toutes les familles avec lesquelles il eut des relations plus suivies ont pu apprécier combien tendres, dévoués et paternels étaient les sentiments qu'il leur portait, et les retours que ces sentiments provoquaient étaient un mélange frappant de vénération, de confiance et d'affection filiale. Il ne saurait y avoir entre un prêtre et les nombreuses catégories de personnes avec lesquelles il se trouva lié, des relations ni plus aimables ni plus édifiantes.

On en eut des preuves nombreuses, après son départ de la paroisse ; et lorsqu'il eut pris la direction du Grand Séminaire, plusieurs de ceux qui lui avaient confié le soin de leur conscience, venaient encore le visiter dans sa retraite, et chercher auprès de lui des conseils ou des consolations. Quelques-uns des jeunes gens qu'il avait préparés à entrer saintement dans l'état du mariage, lui amenaient leurs petits enfants, afin qu'il les bénit à l'entrée de la vie, et que sa bénédiction leur portât bonheur.

Dans le même temps, M. Billaudèle était aussi employé au collège. Jusqu'alors le vénérable M. Roque avait enseigné la théologie morale aux ecclésiastiques professeurs ; son grand âge et ses infirmités lui commandant le repos, on ne trouva personne plus propre à le remplacer que M. Billaudèle ; il ajouta donc cet emploi à ses autres occupations : c'était un acheminement naturel à la charge de Directeur au Grand Séminaire que l'obéissance allait bientôt lui imposer.

Depuis 1825, les ecclésiastiques qui n'avaient pas d'emploi dans le professorat, résidaient à l'Evêché, où ils recevaient des leçons de théologie. Le Diocèse de Montréal, ne comptant que quelques années d'existence, ne possédait pas encore tous les éléments d'une organisation complète. Il était du plus haut intérêt pour l'avenir et le développement de la religion.

que l'on songeât à la fondation d'un grand Séminaire. La divine Providence, qui avait déjà donné succès à tant d'œuvres de zèle, ne pouvait manquer de bénir la plus importante des œuvres de l'Eglise, et l'on est en droit de croire que si elle avait inspiré à M. Billaudèle le généreux sacrifice de ses plus chères affections, c'était pour qu'il se trouvât prêt au moment marqué pour l'exécution de ses desseins éternels.

On était en 1840 : M. de Forbin-Janson, (1) évêque de Nancy, était attendu comme prédicateur pour la Retraite pastorale, mais il ne put arriver à l'époque fixée : l'embarras était grand, on s'adressa à M. Billaudèle. Quoique pris au dépourvu, il dirigea les exercices de cette retraite, prêcha avec tant de succès et conquist à un tel point la confiance du clergé, que Mgr. de Montréal résolut immédiatement de lui confier la direction des ecclésiastiques élevés jusque là dans son palais épiscopal. L'accord fut passé entre l'Evêque et le Séminaire, et le 7 novembre de la même année, quinze séminaristes qui composaient le personnel du nouvel Etablissement furent installés dans l'une des ailes du vieux Collège de Montréal, par Mgr. lui même qui vint bénir la chapelle du nouveau séminaire. Toujours depuis, M. Billaudèle considéra ce jour comme l'un des plus beaux de sa vie, et il aimait à le rapprocher de deux autres, avec lesquels il coïncidait, et qui lui étaient non moins chers, celui de sa naissance, et celui de son élévation au sacerdoce.

Ce nouveau genre de vie, cette installation, sous un même toit, de deux communautés d'un esprit tout différent, ne manquaient pas de difficultés. La présence du nouveau Directeur en fit disparaître les aspérités, et quand les séminaristes virent par quelles mains paternelles le joug de la discipline leur était imposé ils s'y soumièrent avec bonheur.

Le doigt de Dieu était visible dans le choix qui venait de placer M. Billaudèle à la tête du Grand Séminaire. Pour former des jeunes gens aux sciences ecclésiastiques, et jeter dans leurs cœurs les premières semences de la piété et de la vie ecclésiastique, il fallait un homme en qui les connaissances sacrées fussent alliées à une piété tendre et éclairée, qui fut à la fois et docteur et modèle, qui portât la vertu à un haut degré de perfection, et qui possédât l'art de la faire aimer et pratiquer ; ces qualités se trouvaient dans le nouveau directeur, jointes à un air vénérable, à un

---

(1) Forbin-Janson, Charles, Auguste, évêque de Nancy, né à Paris en 1785, était en 1806 auditeur au Conseil d'Etat ; il renonça à la carrière administrative pour entrer au Séminaire ; organisa en 1814 avec M. de Rauzan l'œuvre des Missions de France et prêcha lui-même avec un grand éclat ; alla visiter la Terre Sainte ; fut en 1828, nommé évêque de Nancy : il y déploya un zèle ardent qui lui suscita de nombreux ennemis et se vit, par suite, forcé de quitter son diocèse, mais sans vouloir donner sa démission. Il partit alors pour le Canada, où ses prédications, on le sait, produisirent des fruits merveilleux et mourut peu après son retour en France, en 1844, à Marseille, lorsqu'il se disposait à partir pour la Chine. Il venait de fonder l'Œuvre de la Sainte-Enfance pour le rachat et le baptême des enfants chinois abandonnés.

abord facile, à un esprit vif et enjoué, à une grande aménité de caractère, à l'habileté, au tact, à une exquise délicatesse dans le maniement des esprits et une connaissance très-sûre du cœur humain.

Sa piété avait de quoi réveiller les plus indifférents. Il suffisait de le voir pendant l'oraison, la sainte messe, l'action de grâces, ou l'Office Divin, pour se sentir soi-même excité à la ferveur. Dans ces moments le feu intérieur dont il était embrasé se reflétait jusque sur sa figure, et donnait à ses traits une expression de ravissement.

Donnant ainsi l'exemple de la piété, il ne lui était pas difficile d'en persuader, la pratique et de communiquer aux séminaristes les dons spirituels dont il était si abondamment pourvu. La première retraite vint lui en fournir l'occasion naturelle. Elle commença vers le premier de décembre pour se terminer le jour de l'Immaculée-Conception. M. Billaudèle la prêcha en entier, et ceux à qui il fut donné de l'entendre "se rappelleront toujours avec bonheur les fortes impressions que sa parole laissa dans les cœurs.

Fidèle au principal objet de sa mission, qui était de former de saints prêtres, il revenait constamment dans ses instructions, sur les devoirs du Sacerdoce. Son excellente mémoire tenait comme en réserve les plus beaux textes de l'Écriture et des Pères, dont il faisait les plus heureuses applications. Les traits les plus frappants de l'histoire ecclésiastique et de la vie des saints, lui fournissaient d'abondantes ressources pour tenir en haleine l'attention de son auditoire.

Un de ses anciens élèves avouait qu'il prenait souvent pour sujet de méditation, un de ces textes, dont il lui avait entendu donner le développement, par exemple, celui-ci, qui contient toute la perfection de la vie sacerdotale, "*Sacerdos debet esse Deo propinquus, proximo devotus, sibi mortuus;*" ou cet autre qui donne la mesure de l'amour que nous devons à Dieu : "*Libenter de Deo cogitare, libenter pro Deo dare, libenter pro Deo pati.*"

Sa parole était comme un trait de feu qui portait dans les âmes la lumière et la chaleur. Elle consumait dans le cœur des jeunes lévites, ce qui pouvait y rester encore d'affection pour le siècle, et en leur découvrant les magnifiques horizons de la vie sacerdotale, elle les élevait à la hauteur du sublime ministère qu'ils étaient destinés à remplir.

Les jours passés sous sa conduite ont donc laissé des traces profondes dans les cœurs. "Ah ! qu'il était bon, répètent aujourd'hui tous ceux qui l'ont alors connu, "comme il nous faisait aimer la vertu ! !"

Ce n'est pas sans émotion que tant de vénérables évêques, que tant de prêtres zélés qu'il a eu sous sa conduite, et dont plusieurs depuis ont été honorés du caractère éminent de l'épiscopat, se rappellent le temps de leur séminaire. Un d'entre eux sera l'interprète des sentiments de tous : "Quel don il avait reçu de Dieu pour installer dans l'âme des jeunes aspi-

rants au sacerdoce, l'esprit ecclésiastique, dont la sienne était si bien remplie. Dans les entretiens qu'il avait avec eux, il leur ouvrait son cœur, il laissait lire dans son intérieur, et là on pouvait étudier à loisir le cœur du prêtre, l'âme sacerdotale : naturellement on lui mettait sur les lèvres ces paroles de St. Paul "*Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.*" On aimait toujours à l'entendre. Le peuple accourait en foule à ses sermons ; toutefois dans la chaire de la paroisse il ne semblait pas aussi bien dans son élément : pour le goûter, pour l'apprécier dans toute sa valeur, il fallait l'entendre dans les Retraites pastorales, ou dans les séminaires, parlant de la dignité du prêtre, de l'esprit ecclésiastique, de la vie sacerdotale : c'est alors qu'il trouvait dans son âme si pure, si simple, si brûlante d'amour pour son Dieu, les accents de la véritable éloquence, et sans s'en douter, il n'avait qu'à se peindre lui-même pour offrir à son auditoire le portrait le plus accompli du véritable prêtre."

L'action du Directeur des Ecclésiastiques se faisait ressentir jusqu'au milieu des élèves du collège, quoique d'une façon différente, tant il savait se faire tout à tous, et d'une manière également salutaire et fructueuse.

Je me souviens, disait un ancien élève de ce temps, que M. Billaudèle venait souvent passer la récréation avec nous, lorsque M. l'Abbé Toupin allait l'inviter à venir nous raconter quelque histoire : alors nous le voyions venir, se balançant un peu sur son pied blessé, la tête un peu penchée de côté, le sourire sur les lèvres et le cœur tout joyeux de nous être agréable. Il s'asseyait au milieu de nous comme un père au milieu de ses petits enfants ; nous nous pressions autour de lui, nous le dévorions des yeux, et nous écoutions, immobiles, ces longues histoires, où il remplissait à la fois le rôle de narrateur et d'acteur : histoires plaisantes ou touchantes, mais laissant toujours dans l'esprit et dans le cœur un parfum délicieux de vertu.

Dans l'attachement et le respect que lui témoignaient le Collège et le Grand Séminaire de Montréal, M. Billaudèle recueillait les fruits de sa condescendance et de sa direction aimante et paternelle. Lui-même jouissait du bonheur de ceux qu'il rendait heureux, et sa vie s'écoulait calme et paisible comme le cours d'un beau fleuve. Plus d'une fois, il a depuis avoué que c'est dans cette tranquille retraite, au sein de cette famille ecclésiastique, que s'étaient écoulés ses plus beaux jours.

(A continuer)